

romères, famille des ténébrionites, ayant pour type une espèce noire du Brésil.

BLAPS s. m. (blaps — du gr. *blapsis*, action de nuire). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, famille des mélasomes, voisin des ténébrions, aux dépens desquels il a été établi, et comprenant quarante-cinq espèces, dont deux vivent en Europe : *Les blaps ont le corps oblong*. (Duponchel.) *Lorsqu'on saisit les blaps, ils répandent par l'anus une liqueur d'une odeur très-fétide et analogue à celle qu'exhalent les blattes des cuisines*. (Duponchel.) *Les sultanes de l'Orient, des pays voluptueux où l'amour cherche les contours arrondis, se font apporter des blaps, et, oisives dans les jardins, au bruit des eaux jaillissantes, puisent dans le succulent insecte une jouvence éternelle*. (Michelet.)

BLAPSIDE adj. (bla-pside — de blaps et du gr. *eidos*, aspect). Entom. Qui ressemble au blaps.

— s. m. pl. Tribu d'insectes coléoptères, mélasomes, ayant pour type le genre blaps. On dit aussi BLAPSIDAIRES.

BLAPSIGONIE s. f. (bla-psi-go-ni). Nom donné par les anciens à une maladie des abeilles qui arrêtait la reproduction des essaims.

BLAPSITE adj. (bla-psi-te — rad. *blaps*). Entom. Qui ressemble à un blaps.

— s. m. pl. Groupe de la tribu des blapsides, ou, selon d'autres, division de l'ordre des coléoptères ayant pour type la tribu des blapsides. D'autres en font une tribu de la famille des collaptérides.

BLAPSTIN s. m. (blap-stain — rad. *blaps*). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, famille des mélasomes, comprenant quinze espèces, qui toutes vivent en Amérique.

BLAQUE s. m. (bla-ke — du gr. *blax*, mou, indolent). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, famille des ichneumonides, comprenant quelques espèces qui vivent en Europe.

BLAQUERNES, nom d'un des anciens faubourgs de Constantinople, situé sur l'une des six collines qui s'élèvent le long du côté septentrional de la ville, et compris actuellement dans l'enceinte de Stamboul. Dans ce quartier de la ville, on voit les ruines de Tekir-Seraï, ou palais des Blaquernes, ancienne résidence des empereurs d'Orient. V. CONSTANTINOPLÉ.

BLAQUET s. m. (bla-kè). Pêch. Nom collectif par lequel les pêcheurs désignent diverses espèces de petits poissons qui restent engagés dans les filets et qu'ils emploient comme appât. On dit plus souvent BLANCHAILLE.

BLAQUIÈRE (Edouard), historien anglais, né vers la fin du siècle dernier. Il entra dans la marine, et, entraîné par son amour pour la liberté, il a pris une part active à toutes les tentatives d'indépendance qui ont eu lieu sur le continent : aux révolutions d'Espagne, de Naples et de Turin, ainsi qu'à l'insurrection de la Grèce. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Examen historique de la révolution espagnole, suivi d'observations sur l'esprit public, la religion, les mœurs et la littérature d'Espagne* (1823, 2 vol. in-8); *Histoire de la révolution actuelle de la Grèce, son origine, ses progrès, et détails sur la religion, les mœurs et le caractère national des Grecs* (1823, in-8); *Rapport sur l'état actuel de la confédération grecque* (1823), etc. Tous ces ouvrages ont été traduits en français.

BLAQUIÈRE (Paul), compositeur français, né à Clairac (Tarn-et-Garonne) en 1833, mort à Paris en 1868. La vocation de cet artiste fut irrésistible; car, malgré sa famille toute entière, il s'adonna à l'étude de la musique, et vint tout jeune à Paris chercher la consécration d'un talent aujourd'hui devenu populaire. Là, il apprit à connaître toutes les misères qui attendent les débutants dans la carrière artistique, et l'adage latin : *Per aspera ad astra*, fut pour lui une inexorable vérité. Avec cette fécondité qui distingue la jeunesse, il produisit romances, études de piano, chansons, sans que le succès vint mettre son nom en relief, sans que ses honoraires, arrachés à la cupidité d'éditeurs intéressés, pussent assurer son existence quotidienne. Quelques opérettes jouées sur les petits théâtres de Paris, notamment les *Belles de nuit* aux Folies-Dramatiques, prouvèrent qu'il avait un talent sérieux et un fond d'inspiration qui ne demandait qu'à se produire dans des conditions favorables. Désespérant du succès, il tenta un jour de se rendre célèbre par l'excentricité, comme Alcibiade coupant la queue à son chien. Il composa alors ces chansons que successivement tout Paris a fredonnées, et dont la longue série commence par : *Danses, Canada, Titi lariti, le Chapeau de Marguerite*, pour finir, à l'heure où nous écrivons, par la *Vénus aux carottes*, la *Femme à barbe* et la *Déesse du bœuf gras*. Les prétendus artistes qui figurent dans les cafés-concerts en sont les interprètes ordinaires et leur sont redevables de la meilleure part de leur célébrité. Sceptique comme un homme qui a passé par toutes les épreuves de la vie, Paul Blaquière est le premier à railler son succès; il est bon pourtant de constater le tour original de sa mélodie, et la connaissance parfaite, l'intuition peut-être de ce rythme particulier que l'oreille la moins musicale retient

facilement, et qui, pour cela, est appelé à devenir populaire. Avec ses dons naturels, ses études antérieures, M. Blaquière peut certainement s'élever au-dessus du genre dont il est pour le moment le spécialiste attiré et en vogue. Il en fournira certainement la preuve dès que sa notoriété présente lui aura fait ouvrir la porte d'une de nos grandes scènes lyriques. C'est là ce qui lui a manqué, ce qui lui manque encore pour que son talent prenne la bonne voie, hors de laquelle l'art n'est qu'un métier détestable. Jusqu'à présent, il n'a fait que de la musique de limonade, imprégnée d'une nauséabonde odeur de caporal mêlée à l'écœurant parfum du musc; il est temps qu'il déserte la chanson panachée et qu'il nous donne des œuvres. On peut offrir son talent pour un jour à Thérèse, mais Thérèse ne saurait être épousée pour la vie, quelle que soit d'ailleurs son mérite comme marraine du Sapeur et de la Gardeuse d'ours, et ses vertus comme chanteuse à barbe. Il faut une union plus élevée, si l'on tient à faire figure dans le monde des Boieldieu, des Auber et des Hérold.

BLARE s. m. (bla-re). Métrol. Petite monnaie de billon qui se fabriquait à Berne, et dont la valeur était de 25 deniers de France (environ 12 cent.).

BLAREL s. m. (bla-rèl). Mamm. Ancienne forme du mot BLAIREAU.

BLAREMBERG (DE), antiquaire russe, né vers la fin du XVIII^e siècle. Il s'est surtout occupé de recherches archéologiques sur les villes et les monuments de la Tauride, et a publié : *Notice sur quelques objets découverts en Tauride* (Paris, 1822); *Choix de médailles antiques d'Olbiopolis ou Olbia, etc.* (Paris, 1822).

BLARRU (Pierre DE), en latin *Petrus de Blarrorio*, poète latin, né à Paris, en Lorraine, en 1437, mort à Saint-Dié en 1505. Il entra dans les ordres, devint chanoine de Saint-Dié et fut frappé de cécité dans sa vieillesse. Il avait la passion des oiseaux, qu'il chassait à la pipée et qu'il nourrissait en volière. Blarru était très-versé dans le droit civil et dans le droit canon. Son nom a mérité d'échapper à l'oubli par une grande composition, la *Nancéide* (*Insigne Nanceidos opus*, 1518, in-fol.), poème qui a pour sujet la défaite et la mort de Charles le Téméraire sous les murs de Nancy, et qui a été traduit en français par M. Schütz (Nancy, 1840, 2 vol. in-8), avec texte en regard. Ce poème, dont la versification est facile et naturelle, est rempli de détails précieux et intéressants, mais il ne justifie point l'admiration excessive des contemporains de Blarru, qui le comparaient emphatiquement à Virgile et à Homère.

BLARS, village et comm. de France (Lot), arrond. et à 32 kil. de Cahors; 564 hab. Sur le territoire de cette commune se trouve la curieuse grotte de Marcillac, qui s'ouvre par un portique de 3 m. d'élévation. Elle se compose de trois grandes salles garnies de stalactites et de stalagmites, et ayant une longueur totale de 460 m. La seconde salle renferme une magnifique colonne de 19 m. de hauteur sur 0 m. 50 de diamètre, qui semble soutenir la voûte.

BLAS s. m. (bläss). Anc. méd. Principe de mouvement organique, indépendant de l'âme immatérielle, et qui se subdivise en autant de principes secondaires qu'il existe d'organes : *Les blas, que Vanhelmont se félicitait d'avoir inventés, sont, à ce qu'il paraît, l'essence, ou la force première, ou le principe d'action de la chose à laquelle il les fait présider*. (Broussais.)

BLAS (SAN-), ville du Mexique, dans le dép. de Xalisco, à 280 kil. O. de Guadalajara, sur une île, à l'embouchure du Rio-Grande dans l'océan Pacifique; 3,750 hab. Port, arsenal maritime; climat très-insalubre.

BLASCHE (Bernard-Henri), pédagogue allemand, né à Iéna en 1766, mort en 1852. Il étudia sous Salzmann et alla s'établir à Waltershausen, près de Gotha. On lui doit de nombreux ouvrages pédagogiques, dont les principaux sont : *Principes d'éducation industrielle* (1804); *L'ami technologique de la jeunesse* (1804, 5 vol.); *L'Artiste en papier* (1819); *Educational naturelle* (1815); *Manuel de la science pédagogique* (1822-1824, 2 vol.); le *Mal en harmonie avec l'ordre universel* (1827); la *Philosophie de la révélation* (1829); *Critique de la foi aux esprits à l'époque moderne* (1830); les *Attributs divins dans l'unité* (1831), etc.

BLASCO NUNES VÉLA, navigateur espagnol. V. VÉLA.

BLASCO (Nicolas), poète et grammairien italien, né à Chiusa, en Sicile, florissait au commencement du XVIII^e siècle. Ses principaux ouvrages sont : *De Verborum constructione* (Palermo, 1610), et divers poèmes, notamment : *Contrasto di un vecchio ed una vecchia* (1621); *Trofei del asino* (1641); *Il vecchio innamorato* (1648).

BLASÉ, ÉE (bla-zé) part. pass. du v. *Blaser*. Qui est privé de sensibilité, en parlant d'un sens; dont quelque sens est émoussé, en parlant des personnes : *Des sens blasés*. *Un estomac blasé*. *Un jeune homme blasé*. *Avoir le goût blasé*, le palais blasé. *Vous ne ramèneres pas au vin de Bourgogne des gens blasés, qui s'enivrent de mauvaise eau-de-vie*. (Vol.) *Je frémis lorsque j'entendis un de ces citoyens blasés sur les plaisirs se*

dire : Je m'ennuie. (Dider.) *Aujourd'hui, la faim est peu coûteuse, c'est l'appétit blasé qui ruine*. (La Grange.) *Leur palais est blasé, doublé de fer-blanc : ils avalent l'alcool comme du petit-lait*. (P. Féval.) *Il n'est rien de plus flateur pour une femme que de réveiller un palais blasé*. (Balz.) *Un millionnaire, qui était blasé sur tout, même sur les plaisirs de la table, qui avaient eu jadis les plus grands charmes pour lui, fut rencontré un jour par un pauvre diable qui lui cria : « La charité, monsieur, s'il vous plaît, je meurs de faim !... » L'heureux coquin ! s'écria le richard, envieux d'un si bel appétit*.

— Fig. Se dit des sensations, des sentiments, des facultés de l'âme, et des personnes chez qui ces sentiments et ces facultés se trouvent émoussés par l'abus : *Louis XV avait besoin du sel du scandale pour assaisonner ses goûts blasés*. (Lamart.) *Gœthe, qui n'est ni catholique, ni protestant, est doué d'une impartiale facilité qui charme l'indifférence universelle des âmes blasées*. (Ph. Chasles.) *Dans son palanquin, il recevait avec une indolence blasée les tristes caresses de deux des jeunes filles dont il avait peuplé son harem*. (E. Sue.) *Les gens blasés ne rient jamais*. (E. Sue.) *L'audace triviale et populaire du Caravage charmaient une foule d'esprits blasés*. (Vitet.) *Le pire de l'affaire, c'est que je ne veux rien, que je ne désire rien ; c'est que je suis un peu blasé*. (G. Sand.) *Aujourd'hui, nos fils sont sceptiques et blasés sur les bancs du collège*. (G. Sand.) *Les individus blasés deviennent, principalement dans leur vieillesse, hargneux et mécontents de tout*. (Virey.) *Le plus terrible ennui et le plus difficile à guérir est celui d'une âme blasée et dégoûtée de tout*. (Beautain.)

BLASEMENT s. m. (bla-ze-man — rad. *blaser*). Néol. Etat d'une personne blasée; affaiblissement, dégoût, satiété, soit au moral, soit au physique : *J'en suis venu à ce degré de blasement, de n'être plus chatouillé que par le bizarre ou le difficile*. (Th. Gaut.)

BLASER v. a. ou tr. (bla-zé — du gr. *blax*, indolent). Emousser, affaiblir, user les sens et particulièrement les organes du goût : *L'excès des plaisirs l'a blasé*. *L'usage des liqueurs fortes lui a blasé le goût*. (Acad.) *Voilà de quoi mener des enfants au bout du monde, sans risquer de leur blaser le palais*. (J.-J. Rouss.) *L'abus des parfums blase le sens de l'odorat, énerve et amoindrit le corps*. (Maquiel.) *L'ivresse, les narcotiques, à force de sensations multipliées, blasent les sens et jusqu'au cœur*. (Virey.)

— Fig. Rendre froid, insensible, incapable d'émotion, de sensation vive : *Il ne rougit plus de rien ; la honte l'a blasé*. (Acad.) *Rien ne blase et n'éteint plus le goût que les voyages sans fin*. (Ste-Beuve.)

— Se blaser, v. pr. Devenir blasé, émoussé, altéré : *Le goût se blase par l'usage d'aliments trop épicés*. (Rostan.)

— Fig. Devenir indifférent, insensible : *Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles*. (Acad.) *Nous ne nous blasions point sur notre plaisir*. (G. Sand.) *Voilà pourquoi je ne veux pas me blaser sur les agréments de ce séjour*. (G. Sand.) *Elles se blasent ainsi d'elles-mêmes en fatiguant leurs désirs dans le vide*. (Balz.)

BLASIACÉ, ÉE adj. (bla-zi-a-sé — rad. *blasier*). Bot. Qui ressemble à la blasie.

— s. f. pl. Groupe de plantes cryptogames, de la famille des hépatiques, ayant pour type le genre blasie.

BLASIE s. f. (bla-zi — du gr. *blaisos*, impotent). Bot. Genre de plantes cryptogames, famille des hépatiques, voisin des jonger-mannes, et comprenant une seule espèce qui croît sous les climats tempérés de l'hémisphère boréal : *La blasie vit sur la terre humide*.

— Encycl. Le genre blasie se distingue par les caractères suivants : fructification d'abord immergée dans la nervure de la fronde, ensuite portée par un pédoncule qui dépasse l'orifice du tube; pistils stériles, nus et dispersés à la superficie de la nervure, un seul fertile et placé dans sa cavité; capsule elliptique, tronquée à sa base, calleuse et divisée ordinairement en quatre valves; élatères à double spirale, fixées autour du fond de la capsule; anthéridies sessiles, granuleuses à l'intérieur, globuleuses ou ovales et couvertes par une écaille dentée. Ce genre ne comprend jusqu'à présent qu'une seule espèce indigène, dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Elle croît sur la terre humide. Ses frondes, d'un vert gai, rayonnées; à bords sinués ou pinnatifides, sont traversées longitudinalement par une côte ou nervure peu apparente. C'est au-dessous de cette côte que naissent les radicales de la plante.

BLASIMONT, bourg de France (Gironde), arrond. et à 20 kil. de La Réole; 1,000 hab. Belle église dont la façade est surtout remarquable; ancienne abbaye de bénédictins et vieux château de la maison de Bouillon.

BLASIUS (Ernest), chirurgien allemand distingué, né à Berlin en 1802. Après avoir fait des études spéciales à l'institut médical de cette ville, il fut reçu docteur en 1823, exerça la chirurgie militaire, et obtint, en 1834, les fonctions de professeur titulaire de chirurgie à Halle, ainsi que la direction de la clinique chirurgicale. Le docteur Blasius, qui a reçu

du roi de Prusse le titre de conseiller intime de médecine, s'est fait en Allemagne une double réputation de professeur praticien et d'écrivain. Des mémoires, des articles de revues, des brochures et différents ouvrages sont sortis de sa plume expérimentée. Ses principaux travaux sont : *Manuel de médecine opératoire* (3 vol., 2^e éd., 1842), ouvrage traduit en plusieurs langues; *Atlas de médecine opératoire* avec texte (2^e éd., 1844); *Leçons de médecine opératoire*, abrégé des précédents (2^e éd., 1846); *Dictionnaire général de chirurgie et d'ophtalmologie* (1838, 4 vol.); *L'incision diagonale, nouvelle méthode d'amputation* (1838); *Etudes de chirurgie pratique* (1848).

BLASIUS ou **BLAES** (Gérard), médecin flamand du XVIII^e siècle. Il fut professeur de médecine à l'université d'Amsterdam, médecin de l'hôpital et bibliothécaire. Il se rendit utile surtout par les éditions nombreuses qu'il donna des meilleurs ouvrages connus alors sur la médecine, et il en publia lui-même plusieurs en latin et en flamand, notamment : *Anatomie medullæ spinalis* (1666); *Observationes anatomicae selectiores* (1667); *Observata anatomica, etc.* (1674); *Medicina generalis* (1661); *Institutionum medicarum compendium* (1667); *Observationes medicæ rarioris* (1667); *Medicina curatoria, etc.* (1680), etc.

BLASIUS (Julie), jeune aventurière allemande, née au village de Wesilherbach, près de Kirn, célèbre par ses amours avec Schinderhannes, le fameux chef de brigands des bords du Rhin. C'était une jolie fille, brune, avec des yeux fendus en amande, de l'humeur la plus gaie et la plus enjouée. Elle jouait du violon, chantait les *lieder* du pays, faisait des armes, se déguisait en amazone, et, au besoin, commandait elle-même la troupe de brigands, qu'elle conduisit un jour à une expédition qui eut l'issue la plus heureuse. Dès le premier jour que Schinderhannes la vit, il s'en éprit passionnément; pour la suivre, il abandonna toutes ses anciennes maîtresses, qui étaient nombreuses, et, pour se l'attacher plus solidement, il résolut de l'épouser. Le mariage eut lieu, et ce fut un mariage sérieux. Le brigand conduisit Julie sur la rive droite du Rhin, dans un village éloigné, où il ne pouvait être connu sous son nom véritable de Jean Buckler. L'union y fut solennellement célébrée, selon le rit luthérien, et de joyeuses fêtes suivirent cette nocce. Dès ce jour, Julie Blasius accompagna la bande dans la plupart de ses expéditions; elle avait le grade de lieutenant, et à ce titre elle se faisait attribuer une part dans le butin; ce qui paraît prouver qu'unie de corps avec son mari, elle en était probablement séparée de biens. Schinderhannes, fou d'amour pour elle, composa en son honneur une chanson, qui se chante encore dans les fêtes du village de Hundsbrück; en voici un couplet : « A mon fusil je demande l'indépendance; à ma bouteille, de rafraîchir mes lèvres; à l'herbe des bois, de me servir d'oreiller; les yeux, les bras, les lèvres de Julie me donnent aussi tout cela. » Julie Blasius avait appris de Schinderhannes à haïr les juifs; aussi les poursuivait-elle impitoyablement. Un jour, ou plutôt une nuit, elle parut tout à coup dans la maison d'un négociant juif de Veyerbach, nommé Nephtali Sender. Elle était travestie en homme et tenait un pistolet à la main. « Nephtali, lui dit-elle, pourquoi n'as-tu pas encore payé la contribution de 2 louis à laquelle tu as été taxé ? » A cette demande, le juif ne sut que balbutier. « Tant pis pour toi, continua l'amazone, c'est 25 louis que ta négligence te coûtera. Et elle lui mit le pistolet sur la gorge, pendant que sa femme allait chercher l'argent, jurant de faire feu au premier mot, au plus léger bruit. La peur n'empêcha pas le juif de trouver Julie Blasius charmante sous son costume d'homme, comme il le dit quelque temps après dans sa déposition à la cour d'assises de Mayence.

On prétend que les femmes sont gênantes dans toutes les positions de la vie; en tout cas, elles le sont bien plus pour les brigands que pour les autres hommes; Julie Blasius avait beau prendre le costume, les manières, les habitudes des brigands, partager avec eux la bonne comme la mauvaise fortune, sa présence n'en était pas moins embarrassante pour la troupe, que ses imprudences ou ses faiblesses avaient mise plusieurs fois en danger d'être découverte. Un jour, un bracelet, qu'elle avait perdu, faillit livrer les brigands aux émissaires de Jean-Bon-Saint-André, commissaire de la République à l'armée du Rhin. Une autre fois, elle avait eu sur la destinée de Schinderhannes une influence d'un genre différent. La bande des bords du Rhin était en partie dissoute par les désertions ou les morts; on vint proposer au chef de se réunir à la troupe de Picart, fameux brigand, qui remplissait la Belgique de ses exploits; Schinderhannes refusa, en apprenant que ce Picart aimait fort les femmes, et ne se ferait aucun scrupule de lui enlever Julie Blasius. Aussi son lieutenant, qui était en même temps son ami fidèle et dévoué, lui avait dit plus d'une fois : « Prends garde, Schinderhannes, les femmes te perdront, et ton amour pour Julie Blasius te sera funeste. » Cette prophétie devait se réaliser. Un jour, en passant dans un champ, Schinderhannes fut arrêté comme rôdeur, ceux qui l'avaient pris ne se doutaient pas de l'importante capture qu'ils ve-